

Dialectes périphériques sur les marges orientales de l'Europe: le moldave/roumain de Transnistrie et le tchango/hongrois de Roumanie entre vellétés de standardisation et nivellement linguistique

Palágyi, Tivadar

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Palágyi, T. (2009). Dialectes périphériques sur les marges orientales de l'Europe: le moldave/roumain de Transnistrie et le tchango/hongrois de Roumanie entre vellétés de standardisation et nivellement linguistique. *Annals of the University of Bucharest / Political science series*, 11, 5-17. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-378549>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Comercial-NoDerivatives). For more Information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

**DIALECTES PÉRIPHÉRIQUES SUR LES MARGES ORIENTALES
DE L'EUROPE: LE MOLDAVE/ROUMAIN DE TRANSNISTRIE
ET LE TCHANGO/HONGROIS DE ROUMANIE
ENTRE VELLÉTÉS DE STANDARDISATION
ET NIVELLEMENT LINGUISTIQUE**

TIVADAR PALÁGYI

1. Présentation géographique et historique

Les deux régions examinées dans la présente étude, celle des Tchangos hungarophones de Moldavie roumaine (Moldavie occidentale faisant partie de la Roumanie actuelle et située entre les Carpates orientaux et la rivière Prut) et celle des Moldaves roumanophones de Transnistrie (à l'est du Dniestr), se trouvent, pour la première, à l'est de la Roumanie actuelle et, pour la deuxième, à l'est de la République Moldave actuelle. Elles constituent les périphéries orientales de deux aires linguistiques contiguës, l'aire linguistique hongroise et l'aire linguistique roumaine, fortement imbriquées en Transylvanie.

1.1. Les Tchangos de Moldavie occidentale

Pratiquement inexistantes selon les statistiques officielles (le recensement officiel roumain de 2002¹ ne fait état que de quelques milliers de personnes ayant le hongrois comme langue maternelle dans les départements de Bacău et de Neamț), les enquêtes sur le terrain réalisés par V. Tánzos estiment le nombre des Tchangos catholiques hungarophones à 62 000 personnes répartis dans 83 villages. Il s'agirait donc de 25,8% de la population de religion catholique habitant la Moldavie roumaine². Provenant de plusieurs vagues d'immigration qui s'étalent entre le XIV^e et le XIX^e siècles et qui aboutissent à la naissance des Tchangos dits du Nord (autour de la ville de Roman) et du Sud

¹ <http://nepszamlalas.adatbank.transindex.ro/>

² VILMOS TÁNCZOS, „A moldvai csángók lélekszámáról” (Sur le nombre des Tchangos de Moldavie), in *Csángósors, Moldvai csángók a változó időkben* (Destin tchango: les Tchangos de Moldavie à travers les temps qui changent), Ferenc Poszony (éd.), Budapest, 1999, p. 23.

(autour de la ville de Bacău), au langage plus archaïque, et à celle des Tchangos Széklers ou Sicules (vallées des versants orientaux des Carpates et région de Bacău), à la langue relativement plus proche du hongrois standard actuel, cette population aujourd'hui largement bilingue, voire en passe de devenir unilingue en roumain, fait l'objet de la curiosité ethnographique et linguistique des chercheurs tant hongrois que roumains depuis plus d'un siècle.

Nous ne nous étalerons pas ici sur la question controversée de l'origine hongroise, hungaro-roumaine ou siculo-roumaine des catholiques de Moldavie (voir le résumé de ces débats dans Tánzos et Cotoi³), puisque nous nous intéresserons plus particulièrement à la façon dont le dialecte périphérique des Tchangos est perçu par chercheurs et ethno-touristes provenant de différents « centres ». Le débat porte sur les limites entre langue et dialecte, sur les critères communément établis de l'intercompréhension entre dialectes appartenant à une seule langue, sur l'état corrompu ou au contraire archaïquement préservé de ces dialectes, bref sur la question de savoir s'il est permis de « remagyariser » les Tchangos afin de sauver un état de langue archaïque. Les options envisagées sont les suivantes: 1) laisser les Tchangos se fondre dans la masse roumaine environnante (d'autant plus qu'ils ne semblent pas opposer une résistance visible à ce processus d'assimilation lente), ce qui pour une certaine partie de l'historiographie roumaine, qui considère les Tchangos comme étant d'origine roumaine, ne serait que justice; 2) inoculer grâce à des cours de langue hongroise, voire à une scolarisation en hongrois⁴ des rudiments de conscience nationale hongroise à ces Tchangos qui, pour n'avoir pas participé aux mouvements nationaux ayant formé la nation hongroise moderne au XIX^e siècle, préservent une conscience identitaire pré-moderne définie uniquement par leur appartenance religieuse catholique; 3) préserver ce patrimoine

³ V. TÁNCZOS: « A moldvai csángók lélekszámáról », pp. 8-11 et, respectivement, CĂLIN COTOI, « Ceangăii, inventarea eşuată a unei minorități naționale », in Ilie Bădescu et Ioan Mihăilescu (coord.): *Geopolitică, globalizare, integrare*, București, 2003. Cette étude peut être lue également sur le site <http://www3.hi.is/~maurizio/csango/rassegnastampa2.htm>.

⁴ Sur la scolarisation en hongrois d'un certain nombre de villages tchangos dans les années 50 selon le principe stalinien de la politique des nationalités, voir KOVÁCS GYÖRGY, *A szabadság útján. Moldvai csángók között*. (Sur la voie de la liberté. Parmi les Tchangos de Moldavie), Bucarest, 1950, pp. 11-12, cité dans l'article de GÁBOR VINCZE, « Csángósors a II. világháború után » (Destin tchango après la IIe guerre mondiale), in *Csángósors*, p. 210: « a csángók magyar tannyelvű iskoláinak felépítésére a lehetőségét a dicsőséges Szovjet Hadsereg győzelme nyitotta meg, az utat pedig a nagy Sztálin által kidogozott nemzetiségi politika jelölte ki. Ezt az irányvonalat tekintni követendőnek nemzetiségi politikájában munkásosztályunk élharcos pártja... Ennek köszönhetik a moldvai csángók, hogy magyar iskolába járathatják gyermekeiket, hogy újabb és újabb iskolák épülnek. » (C'est la victoire de la glorieuse Armée Soviétique qui a donné la possibilité de créer des écoles de langues hongroise pour les Tchangos, la voie ayant été tracée par la politique des nationalités élaborée par le grand Staline. Cette direction sert de ligne d'orientation à notre parti ouvrier qui mène la lutte de front. [...] C'est grâce à cette même politique que les Tchangos de Moldavie peuvent envoyer leurs enfants dans des écoles hongroises, que de plus en plus de nouvelles écoles se construisent.)

linguistique traditionnel en standardisant les parlers locaux « tchangos » et en les introduisant, une fois fixés sous forme écrite et sans les « remagyariser », dans la liturgie catholique ou à l'école.

1.2. *Les Moldaves de Transnistrie*

L'histoire des populations moldaves/roumaines en Transnistrie à l'est du fleuve Dniestr est sur plusieurs points semblables à celle des Tchangos. Selon l'historien moldave Ion Țurcanu⁵, la présence des *Bolohoveni* (que cet historien identifie aux Roumains) est attestée en Transnistrie dès le XII^e siècle, et sera renforcée par plusieurs vagues d'immigration en provenance de l'ouest, de Moldavie et même de Transylvanie, culminant par des colonisations massives organisées sous l'impératrice russe Catherine II (grosso modo en même temps que les dernières grosses vagues de Széklers menacés par les Habsbourg d'être privés de leurs libertés traditionnelles arrivent en Moldavie).

Ayant dès le XVII^e siècle des particularismes linguistiques gênant l'intercompréhension avec d'autres roumanophones⁶, ces Moldaves ou Roumains de Transnistrie passeront tout le XIX^e siècle (à l'instar des Tchangos) à l'extérieur du giron « national » en formation (la principauté moldave fusionnée en 1859 avec la Valachie et formant la Roumanie moderne), et resteront à l'extérieur même dans l'entre-deux-guerres quand la Bessarabie entre la rivière Prut et le Dniestr est rattachée à la Roumanie. Ils ne bénéficieront donc ni du passage à l'écriture latine de la langue roumaine dans les années 1860, ni de la réforme linguistique gallicisante qui en transformera le lexique⁷.

Tout comme les Tchangos seront « positivement » affectés par la politique stalinienne des nationalités qui leur accorde des écoles, certes communistes, en hongrois pendant quelques années dans les années cinquante, de la même manière nos Moldaves orientaux, minorité restée sur la rive gauche, à l'est du Dniestr après le rattachement de la Bessarabie à la Roumanie, bénéficieront de façon inattendue de la création en 1924 d'une République Autonome Socialiste Soviétique Moldave au sein de la République Socialiste Soviétique Ukrainienne.

⁵ ION ȚURCANU, *Istoria ilustrată a Românilor de la etnogeneză pînă la marea unire*, București-Chișinău, 2007, pp. 51, 73, 583.

⁶ Dans l'ouvrage historico-géographique écrit en 1714-1716 par le prince érudit DIMITRIE CANTEMIR, *Descriptio Moldaviae*, éd. Pippidi, Bucarest, 1973, p. 354, nous apprenons que les Moldaves de la région du Dniestr, mélangeant beaucoup d'éléments polonais à leur langue, peuvent à peine être compris par les autres Moldaves : *Praeterea, uti cunctae fere linguae, ita et moldava diversas patitur dialectos. [...] Qui ad Tyratem habitant, multa polonica intermiserunt, et plura vasa domesticis usibus inservientia polonicis denominant vocabulis, ita ut ab alio Moldavo vix intelligi possint.*

⁷ CHARLES KING, *The Moldovans. Romania, Russia, and the Politics of Culture*. Stanford, 2000, p. 65: « The adoption of the Latin alphabet and progressive gallicization of nineteenth-century literary Romanian had had little influence in Bessarabia and Transnistria. »

Aujourd'hui, la République autoproclamée du Dniestr (République nistrienne moldave appelée en russe PMR, habitée à 32% par des Moldaves, les russophones – Ukrainiens et Russes confondus – étant majoritaires selon les derniers recensements⁸) ne coïncide pas avec la RASSM des années vingt et trente. En effet, seule la bande territoriale le long du Dniestr avec Tiraspol fait partie *de iure* de la Moldavie et *de facto* de la PMR et bénéficie d'écoles en langue moldave/roumain⁹, les territoires de l'arrière-pays (avec l'ancienne capitale de la RASSM, Balta) sont depuis 1940 rattachés à l'Ukraine, les Moldaves locaux y étant voués à une assimilation progressive¹⁰.

Grâce à des documents officiels de l'époque¹¹, nous chercherons à analyser les différentes options parmi lesquelles louvoyaient les décideurs « périphériques » (en RASSM) et « centraux » (à Kharkov, Kiev ou Moscou) qui, dans les années 1920 et 1930, penchaient tantôt pour la création d'une langue moldave la plus éloignée possible du roumain standard pratiqué de l'autre côté du fleuve Dniestr, tantôt pour l'adoption pure et simple du roumain, tantôt pour la russification et tantôt pour un compromis entre toutes ces orientations. Notre fil directeur sera le rapport entre le centre et la périphérie, plus exactement entre les centres alternatifs et concurrentiels de ces périphéries linguistiques.

2. Une population dans le collimateur de plusieurs intérêts politiques: les Tchangos catholiques entre Rome, Bucarest et Budapest

Une fois entré au contact d'un Tchango hungarophone, tout chercheur ou simple « ethno-touriste » hongrois a l'impression d'être confronté à une forme ancestrale de sa propre langue qu'il faudrait empêcher de disparaître à jamais dans le processus actuel de la mondialisation. Cet enthousiasme peut même pousser d'aucuns à considérer avec une certaine naïveté comme des formes archaïques hongroises certaines tournures du tchango qui en réalité ne sont que des calques du roumain¹². En raison d'un taux de fécondité exceptionnellement

⁸ Le nombre des Moldaves de Transnistrie/Pridnestrovie en 2004 était de 177 000, soit 31,9% sur un total de 555 000 habitants. cf. <http://www.pridnestrovie.net/2004census.html>. Pour les recensements effectués sous le régime tsariste et qui ne relevaient qu'un nombre infime de Moldaves à l'est du Dniestr, voir A. Gribincea, M. Gribincea et I. Șișcanu (coord.), *Politica de moldovenizare în RSS Moldovenească. Culegere de documente și materiale*, Chișinău, 2004, p. 37.

⁹ Une des trois langues officielles de la PMR, le moldave/roumain y est actuellement enseigné tantôt en cyrillique tantôt en alphabet latin, alors que sur la rive droite du Dniestr, dans les régions contrôlées par Chișinău, la seule langue officielle (sauf sur le territoire de l'autonomie gagaouze) est le moldave écrit en caractères latins et donc pratiquement identique au roumain de Roumanie.

¹⁰ Le recensement ukrainien de 2001 a trouvé quelque 17 mille citoyens ukrainiens d'ethnie moldave dans les cantons (*район*) actuellement ukrainiens de l'ancienne RASSM: Kotovsk (10,1 mille), Ananiev (5,9 mille), et Balta (mille): <http://www.ukrcensus.gov.ua/eng/results/general/nationality/Odesa>.

¹¹ Publiés dans *Politica de moldovenizare în RSS Moldovenească...*

¹² *Leszentül* (pour le coucher du soleil) dans les poèmes du poète tchango Lakatos Demeter (Mitică Lăcătușu), qui pourrait être un calque du roumain *a asfânți*. Cf. le poème intitulé « Messze, ott hul nap szentül le » : <http://irodalom.elender.hu/erdely/lakatos/>. Jenő Kiss considère

élevé entraînant le surpeuplement et l'émigration constante, les Tchangos ont déjà fait l'objet de plusieurs tentatives de repeuplement tant en Hongrie qu'en Transylvanie. Considérés par certains comme une population vouée irrémédiablement à la roumanisation linguistique, les Tchangos devraient être « sauvés » dans cette perspective au profit de la nation hongroise qui y gagnerait des éléments facilement intégrables. Ces discours ressurgissent régulièrement depuis plus d'un siècle, et actuellement, tout en rejetant la possibilité d'un transfert massif de population vers le centre hongrois¹³, d'aucuns penchent pour l'option d'une « émigration dirigée », afin de détourner ne serait-ce qu'une partie de la main d'œuvre tchango de sa destination la plus populaire, l'Italie, pour la réorienter vers la Hongrie¹⁴.

Différent est le point de vue du centre religieux des Tchangos, le Vatican. Pour l'Eglise catholique en effet, les catholiques de Moldavie représentent une tête de pont avancée dans le monde orthodoxe roumain. Privilégiant la bonne entente avec les autorités roumaines qui de toute façon voient fonctionner sur le territoire roumain un archevêché à caractère nettement hongrois¹⁵, celui d'Alba-Iulia/Gyulafehérvár, le Saint-Siège ne semble pas particulièrement sensible aux revendications tchangos visant à obtenir des messes célébrées en hongrois. L'archevêque de Bucharest a même mis en garde contre toute tentative de « remagyarisation » de ses fidèles, qui, selon lui, connaissent pour certains d'entre eux un dialecte tchango purement oral et sans forme écrite, d'où l'impossibilité d'introduire celui-ci tel quel dans le service divin. L'évêché de Iași a émis il y a quelques années l'idée de standardiser le dialecte tchango¹⁶, quitte à consulter ensuite la population des villages tchangos sur l'opportunité d'introduire cette nouvelle langue dans la liturgie catholique. Le porte-parole de l'évêque de Iași a même ajouté que l'introduction du hongrois dans le service divin entraînerait la perte du dialecte tchango¹⁷. Ce point de

ce mot comme un néologisme de formation interne du hongrois tchango (JENŐ KISS, « A moldvai magyar nyelvjárásokról », in Jenő Kiss [réd.]: *Magyar dialektológia*, Budapest, Osiris, p. 199).

¹³ Ce type de projet était à l'ordre du jour pendant la Seconde Guerre Mondiale, époque où un grand nombre de projets de « rapatriements » forcés ou volontaires ont vu le jour dans différents pays. Les Roumains de la région du Bug, à l'est de la Transnistrie actuelle, ont fait eux aussi l'objet d'une enquête sur le terrain (dirigée par Anton Golopenția) visant à préparer leur rapatriement vers la Roumanie.

¹⁴ Voir l'interview avec l'ethnologue „tchangaïsant” Vilmos Táncczos dans la revue *Kultúra*: « Csángó reneszánsz. Interjú Táncczos Vilmos néprajzkutatóval » (Renaissance tchango, interview avec Vilmos Táncczos) [2003-11-07], <http://www.erdely.ma/kultura.php?id=2620>. Pour se faire une idée *pars pro toto* des dimensions et de l'orientation de l'émigration des catholiques de Moldavie, voir le site de la paroisse de Fărăoani: <http://www.parohiafaraoani.ro/stiridet.php?data=070108>. On y apprend, grâce à des tableaux statistiques extrêmement précis que sur un total de 2910 paroissiens, 686 étaient partis travailler à l'étranger au 1^{er} janvier 2007, les trois destinations principales étant Turin (396 personnes), Rome (91) et Budapest (58).

¹⁵ Il faut préciser que l'archevêché d'Alba-Iulia célèbre aussi des messes en roumain, notamment en Transylvanie du sud où beaucoup de catholiques de Moldavie sont venus s'installer lors de l'industrialisation massive de cette région dans les années 70-80.

¹⁶ Notons ici que pour plusieurs chercheurs roumains, il existe deux dialectes tchangos. Celui à base de hongrois, et un autre, le dialecte roumain local que parlent les catholiques de Moldavie et auquel certains attribuent des origines transylvaines (Mărtinaș et d'après celui-ci Cotoi).

¹⁷ Interview avec Francisc Ungureanu dans le quotidien transylvain hongrois *Háromszék*, numéro du 19 février 2005.

vue n'est pas étranger à certains linguistes ou anthropologues hongrois qui, prônant un libéralisme linguistique condamné par d'autres, considèrent le tchango comme une langue à part qu'il ne faudrait pas assimiler et éteindre par l'introduction du hongrois standard. Celle-ci créerait en effet une situation de diglossie où le hongrois standard, appris à l'école mais considérablement différent des dialectes locaux, ne pourrait pas remplir sa fonction de variante haute, dans la mesure où cette fonction est déjà réservée au roumain¹⁸. Dans le même esprit, l'évêque de la ville hongroise de Szeged-Csanád en Hongrie, Endre Gyulay, s'est prononcé en 1996 en faveur d'une « traduction en tchango » de la liturgie afin de l'introduire dans le service divin¹⁹.

Certains historiens roumains, dont Dumitru Mărtinaș, originaire d'un village catholique moldave, sont d'avis que les Tchangos hungarophones seraient en réalité des Roumains originaires de Transylvanie que leurs suzerains hongrois avaient « magyarisés » et « catholicisés »²⁰. La perte progressive de leur dialecte va donc dans le sens de la « vérité historique », la langue roumaine devant triompher à terme : après tout, dans la langue d'Eminescu, entre catholique romain et catholique roumain la différence n'est que d'un petit accent circonflexe²¹.

Une position intermédiaire est occupée par la linguiste Klára Sándor: selon elle, le tchango, avec toutes ses variantes à l'intercompréhension difficile, tel qu'il est parlé aujourd'hui en Moldavie occidentale, est désormais tellement éloigné du hongrois qu'il ne saurait être question d'un simple dialecte du hongrois, mais plutôt d'une « dachlose Ausbausprache »²², une langue qui par sa position isolée s'est considérablement éloignée des autres formes du hongrois

¹⁸ KLÁRA SÁNDOR, « Apró Ábécé – apró esély: A csángók 'nyelvélesztésének' lehetőségei és esélyei » (Petit abécédaire – petite chance : possibilités et chances de « revitaliser » la langue des tchangos), in István Csericskó, Tamás Váradi (éd.): *Kisebbségi magyar iskolai nyelvhasználat*. (Usage de la langue hongroise dans les écoles minoritaires), Budapest, 1996, p. 52, et MIKLÓS KONTRA, « A határon túli magyar nyelvváltozatok. » (Variantes du hongrois hors Hongrie), in Ferenc Kiefer (éd.): *A magyar nyelv kézikönyve*. (Manuel de la langue hongroise), Budapest, 2003, pp. 319-320.

¹⁹ P. JÁKI SÁNDOR TEODÓZ, *Csángókról*. Budapest, 2003, p. 201.

²⁰ DUMITRU MĂRTINAȘ, *Originea ceangăilor din Moldova*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1985, p. 94.

²¹ *Catholic roman vs. catholic român*.

²² KLÁRA SÁNDOR, « The Csángós of Romania », in Anna Fenyvesi (éd.), *Hungarian language contact outside Hungary*, John Benjamins Publishing Company, 2005, p. 182: « For speakers of Hungarian, intelligibility of Csángó dialects varies from village to village; most of them are hardly or not at all understandable to them. Csángós do not understand or understand only with great difficulties the Hungarian varieties. [...] No question that from a historical point of view, Csángó dialects are of Hungarian origin. Still, [...] from a sociolinguistic point of view, Csángó dialects seem to form a roofless and diffuse Ausbau-language which is very close to Hungarian. However, Csángó dialects are not dialects of Hungarian (and, especially, are not one dialect of Hungarian). And, unfortunately, it should be added that this least known language of „the most enigmatic ethnic minority in Europe” has a very firm foothold in the Red book of European endangered languages. » Cette position est cependant critiquée par Jenő Kiss (compte rendu dans *Magyar Nyelv* 2006/4, p. 482) comme étant trop « sommaire ». Selon Kiss, beaucoup de villages tchangos peuvent être considérés aujourd'hui encore comme hungarophones.

et qui ne bénéficie pas de l'influence d'un centre linguistique régulateur hongrois, cette fonction étant remplie par le roumain standard qui est la seule langue officielle, celle de l'école²³ et celle de l'Église.

3. L'exotisme linguistique: valeur à exploiter politiquement ou archaïsme anormal devant disparaître

Le dilemme entre la préservation d'un particularisme linguistique ou la fusion avec la langue officielle standardisée de la « mère-patrie » peut être particulièrement bien saisi à travers la politique culturelle de la République Autonome Socialiste Soviétique Moldave (entre 1924 et 1940) et son successeur juridique, la République Socialiste Soviétique Moldave (entre 1940 et 1991). Cette politique linguistique étonnamment changeante et sinueuse a consisté, pendant les premières années de la République Autonome (1924-1932), à prôner l'existence d'une langue et d'une nation moldave nettement distinctes de la langue et de la nation roumaines, avec la création d'une langue moldave littéraire différente du roumain. Ecrite en caractères cyrilliques, celle-ci était basée sur les parlers locaux transnistriens et bessarabiens avec un vocabulaire « paysan » exempt de gallicismes et « enrichi » avec les néologismes créés par le linguiste Léonide Madan.

En 1932, un tournant à 180 degrés intervient, dans la mesure où les autochtonistes moldaves sont accusés de sabotage, ayant voulu empêcher l'intercompréhension entre Moldaves à l'est et à l'ouest du Dniestr et ayant fait ainsi obstacle à la propagation des idées communistes vers la Roumanie. On procède à l'introduction du roumain standard pur et simple dans la presse et dans les écoles avec le passage à l'alphabet latin. L'année 1938 marque un nouveau tournant avec le « démasquage » des roumanisateurs contre-révolutionnaires, tous espions de la Roumanie bourgeoise. Il s'ensuivit la réintroduction de l'alphabet cyrillique et du moldave, mais cette fois-ci sous la forme standardisée par I. D. Ceban avec moins de néologismes madanistes et une fluctuation entre russification et roumanisation.

À partir des années 50, on peut dire que la langue moldave littéraire écrite ne se distinguait pratiquement plus du roumain standard, sauf l'usage de l'écriture cyrillique²⁴. Selon Charles King, le renoncement à l'idée d'une supériorité de la langue paysanne, « simple et démocratique », face au roumain « bourgeois gallicisé », entraîna l'échec de la construction d'une langue moldave à part²⁵. Etant donné qu'après 1938, la simplicité langagière était

²³ À part quelques essais timides depuis les 90 – et les expériences des années 50 – d'introduire le hongrois comme matière optionnelle dans les écoles de quelques villages tchangos.

²⁴ CHARLES KING (*The Moldovans*, p. 88) a défini ainsi la langue moldave: « After 1938, the Moldovan language and most of Moldovan high culture would come to be little more than Romanian in disguise. »

²⁵ La création et la coexistence de deux standards norvégiens, avec une variante plus proche du danois, la langue des maîtres anciens du pays, le bokmal, et une variante plus autochtone, si ce

devenue l'objet de critiques virulentes, toute forme linguistique locale et différente de la langue haute appelée moldave mais en réalité indistincte du roumain, fut désormais stigmatisée en Moldavie comme barbare et méprisable. La langue moldave s'éteignit peu à peu faute d'efforts réels (outre la simple transcription en cyrillique) pour la cultiver et l'imposer²⁶.

Dans le projet portant sur la création d'une république socialiste soviétique moldave – faisant partie du processus pansoviétique de l'indigénisation (*коренизация*) et signé par G. Kotovski qui sera un héros célébré de la Moldavie soviétique jusqu'à la fin des années 80 –, on estime le nombre des Moldaves à l'est du Dniestr entre 500 et 800 mille²⁷, parlant « un dialecte roumain, la langue moldave »²⁸. La création de la république autonome est une nécessité parce que les Moldaves ont sauvé leur langue et leurs enfants, en partie, n'en connaissent pas d'autre²⁹. Selon le Rapport de la Session des travailleurs moldaves en 1925 on constate la russification de nombre de villages moldaves où la population refuse de se reconnaître comme moldave; telle a été l'influence néfaste du tsarisme: désormais, grâce à la création de la république autonome moldave, les journaux y seront bilingues, moitié en moldave, moitié en ukrainien, en plus des journaux russes et ukrainiens³⁰. Parallèlement, malgré les premiers efforts d'indigénisation, on constate que dans les quelques années qui ont précédé la création de la RASSM, c'est-à-dire entre 1920 et 1924, beaucoup de travailleurs moldaves s'étaient ukrainisés, tandis que depuis l'existence de la RASSM, ils se russifient sous prétexte du principe du moindre effort: cela est inadmissible³¹.

À la même époque, L. Madan, étudiant les langues romanes à Kiev, se convainc de l'indépendance de la langue moldave face au roumain. Pour créer la langue littéraire moldave, il part du principe phonétique (la langue écrite doit

n'est paysanne, le nynorsk, présente une certaine similitude sociologique avec les velléités moldaves des années 1920-30.

²⁶ KING (*The Moldovans*, pp. 226-227): « cultural elites initially lauded the simple nature of Moldovan peasant life. By raising this uncomplicated and democratic culture to the level of a national standard the party aimed to build a distinct Moldovan nation as a way of wresting Bessarabia from the Romanians. By 1938, however, the same cultural forms were denounced as “simple” in a different sense, as uneducated, stupid, non-literary and unworthy of the modernizing zeal of the Soviet state. [...] What had begun in the 1920's and early 1930's as a genuine project at identity-construction was abandoned by 1938. However, the rhetoric that surrounded it – the discourse of national distinctiveness – remained in place. [...] Rather, building a distinct culture in Moldova failed for a simpler reason: after the IInd World War, no one really tried ».

²⁷ Contrairement aux recensements russes tsaristes qui n'y en avaient relevé que quelques milliers : GRIBINCEA, ȘIȘCANU, *Politica de moldovenizare*, p. 37.

²⁸ « Говорящих на румынском диалекте, молдавском языке. » (GRIBINCEA, ȘIȘCANU, *Politica de moldovenizare*, p. 30).

²⁹ *Ibid.*, pp. 36-37. Le même argument est invoqué à la fin des années 40 en faveur de la création d'écoles hongroises auprès des Tchangos. Voir G. VINCZE, « Csángósors a II. Világháború után », pp. 230, 246.

³⁰ GRIBINCEA, ȘIȘCANU, *op. cit.*, p. 36.

³¹ *Ibid.*, p. 41.

refléter de très près la prononciation réelle du peuple de Bessarabie et de la RASSM) et parfois étymologique, mais le fil conducteur principal doit être l'intelligibilité pour les masses. Le support idéologique pour cette position est fourni lors de la 2^e séance du Parti communiste local d'Ukraine qui stipule que le roumain est incompréhensible pour les masses laborieuses moldaves. Les impérialistes roumains prétendent certes que les Moldaves de la République autonome et de Bessarabie sont de nationalité roumaine, ce qui impliquerait l'usage de la langue roumaine. Mais selon la position officielle du parti communiste local, dire que les Moldaves sont Roumains, équivaut à dire que les Ukrainiens sont des Petits-Russes, comme le faisait croire naguère la politique tsariste³². On constate que beaucoup d'efforts ont déjà été faits en vue de créer une langue moldave, mais il reste encore nombre de termes francisés empruntés au roumain. Pour pallier à ces défauts, des réformateurs linguistiques, dont L. Madan, créeront une langue qui sera compréhensible non pas pour les seigneurs, mais pour les masses laborieuses³³. Cette nouvelle langue doit être mise au service d'un projet politique, celui de la culture prolétarienne moldave qui s'oppose à la culture roumaine bourgeoise³⁴.

Pour prouver la viabilité de ce projet, plusieurs articles sont publiés en moldave dans le journal *Плугарул Рому* (*Le laboureur rouge*) sur la nouvelle orthographe phonétique préconisée. Madan n'est cependant pas tout à fait convaincu du succès de son entreprise. Il prévoit les réactions dédaigneuses que suscitera dans les rangs de la bourgeoisie roumaine la nouvelle orthographe « démocratique ». Les philologues roumains vont-ils se moquer de lui en voyant sa réforme d'orthographe ? Pas plus que les bourgeois n'ont ri des Soviets avant de reconnaître la supériorité de ceux-ci!³⁵ En effet, selon un autre linguiste « moldovenisant » de l'époque, P. Chior, adopter simplement la langue roumaine telle quelle serait faire preuve de paresse et même d'ignorance à l'égard de la langue paysanne³⁶. Chior prône un équilibre intéressant entre autochtonismes (chers à Madan) et emprunts russes ou roumains. Ainsi, s'il refuse aussi bien le franco-roumain *recoltă* que le russe *урожай* au profit du moldave *роады* (récolte, moisson), il penche pour le russe *протокол* contre le franco-roumain *proces verbal*, mais il refuse le russe *возстание* (révolte) au profit du roumain *răscălață*. Quant à la grammaire, une révolution s'impose : seule la bourgeoisie a intérêt à compliquer et à alourdir la grammaire. Il faut

³² *Ibid.*, p. 68.

³³ *Ibid.*, p. 43.

³⁴ *Ibid.*, p. 122.

³⁵ *Ibid.*, p. 54.

³⁶ *Ibid.*, p. 56. Dans un autre rapport du comité régional du parti de 1931 (un an avant le passage à l'écriture latine) on déclare que suivre le modèle roumain dans le développement de la langue moldave serait une erreur politique grave : *ориентироваться в развитии молдавского языка на румынское наречие; это ошибка; сугубо политическая*. *Ibid.*, p. 111. D'autant plus que l'on mène une guerre culturelle contre ce modèle bourgeois. *Ibid.*, p. 114.

rendre celle-ci, comme toutes les autres sciences, la plus simple (*ку кыт май проасме*) et la plus démocratique (*ку кыт май демократиче*) possible³⁷. En effet, il faut s'adapter aux besoins de la masse, plutôt que d'élever la culture populaire au niveau de l'élite bourgeoise³⁸.

Mais P. Chior sait aussi se faire plus pragmatique, en reconnaissant que la différence entre le moldave et le roumain est plus sociologique (la capitale roumaine bourgeoise et francisée vs. la campagne moldave) que linguistique. Dans l'une de ses interventions politiques il souhaite que les camarades roumanophones ne dédaignent plus de passer au moldave: « il est temps que les fonctionnaires du parti ayant appris le roumain dans les prisons bourgeoises de Roumanie et de Bessarabie descendent de leurs nuages académiques entourés de mots francisés, pour se rapprocher de la langue populaire du village moldave ». Il ajoute que l'effort qui leur est demandé est minime, car les deux langues sont très proches: au prix d'une petite adaptation phonétique et lexicale ils y arriveraient facilement, car les lois linguistiques fondamentales sont les mêmes³⁹. Un autre linguiste va encore plus loin en déclarant que l'origine géographique (bucharestoise ou moscovite) de tel ou tel néologisme est indifférente: *artă* ou *искусство* (art), c'est pareil, pourvu que le peuple comprenne le mot. En attendant la révolution mondiale, tous ces problèmes se résoudront d'eux-mêmes lorsque la Roumanie deviendra soviétique⁴⁰. Ce laxisme sera poussé plus loin encore dès 1931 lorsque l'idée du passage à l'écriture latine fait surface. Rendre la langue moldave et ses productions politico-culturelles lisibles et intelligibles de l'autre côté du Dniestr sera un pas important dans la lutte révolutionnaire et dans la propagation du communisme⁴¹. Les internationalismes auront désormais droit de cité au détriment des autochtonismes créés naguère par Madan, l'enrichissement du moldave devant aller de pair avec les autres langues du monde. En effet, l'autochtonisme et l'autarcie linguistique (*самобытность*) équivalent à un nationalisme local étroit qui voit dans le seul dialecte régional la source de tout enrichissement. À l'état actuel de l'évolution historique, le moldave enrichi doit être mieux compris des deux côtés du Dniestr⁴². On va même dénoncer le slavisme *искусничие* (art) en lieu et place du roumain *artă*⁴³. Madan est accusé à cette époque d'avoir orienté l'évolution de la langue moldave selon des principes bourgeois, ou ce qui est encore pire, féodaux⁴⁴.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 60.

³⁹ *Ibid.*, p. 72: *Этим товарищам пора спуститься с высот академического офранцузженного румынского языка к молдавскому языку нашего села.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 115.

⁴¹ *Ibid.*, p. 148.

⁴² *Ibid.*, p. 150.

⁴³ *Ibid.*, p. 224.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 165.

Ceux qui s'opposent à l'alphabet latin deviennent à ce moment-là des « koulaks contre-révolutionnaires », la nouvelle écriture devant être répandue auprès des masses laborieuses grâce à un combat bolchévique conforme aux principes énoncés par le grand Staline⁴⁵. Cependant, il faut rester vigilant dans une égale mesure face aux autochtonistes et aux roumanisateurs⁴⁶. Ceux-ci essaient en effet d'empêcher le développement des « périphéries » qui tiennent particulièrement à cœur au parti communiste⁴⁷. L'objectif est de « créer une culture moldave, nationale par la forme et socialiste par le contenu »⁴⁸. A terme, il s'agira de niveler les deux langues, roumaine et moldave, afin de rendre le journal communiste local compréhensible sur l'autre rive du Dniestr⁴⁹.

Mais dès le 17 mars 1937 le vent commence à tourner. Voici les premiers signes de vigilance contre l'alphabet latin: on a surpris des étudiants de l'institut pédagogique de Tiraspol en train de lire le journal roumain *Dimineața*; le secrétariat du Comité tiraspolitain du Parti Communiste ordonne aussitôt la confiscation de celui-ci et en interdit la lecture⁵⁰. La même année un responsable culturel du parti, du nom de Bikhman, dénonce l'aspect nuisible du soi-disant « héritage culturel »: les oeuvres des classiques roumains Coșbuc, Eminescu et Alecsandri doivent être rayés des manuels et remplacés par des traductions d'oeuvres russes⁵¹. Parallèlement à la mise au pas de la littérature, la langue moldave doit aussi être réorientée : dans les éditions en moldave inspirées de livres roumains, il faudra désormais remplacer tel ou tel mot roumain par des termes plus compréhensibles pour le public moldave, et non pas copier mécaniquement les textes roumains⁵². Le coup final viendra le 17 septembre 1937, jour où le Bureau du Parti Communiste local de Tiraspol annonce que les ennemis du peuple viennent d'être démasqués: grâce aux agissements des émigrés politiques originaires de Roumanie mais qui en réalité étaient tous des espions, les idées et la « langue bourgeoise souillée de gallicismes » des « salons roumains » ont été introduites parmi les masses laborieuses moldaves⁵³.

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 178-179.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 193: *аша нумиць самобытничь (Мадан) ши аша нумиць ромынизаторь репрезинтэ ун сингур деташиамент ал национализмулу бургез молдовенеск*. A côté de Madan, le linguiste Malai a eu un parcours encore plus zigzagant : d'abord « archi-roumanisateur », il est devenu par la suite un puriste archaïsant moldovenisant en créant une « barrière linguistique artificielle entre les deux rives du Dniestre ». Il prône tantôt la liberté du choix dialectal en disant préférer s'exprimer dans le parler de son village, et il se prononce tantôt en faveur du dialecte des salons bucharestois, position qui empêche une fois de plus les travailleurs de l'AMSSR de comprendre la forme écrite de leur propre langue. (*Ibid.*, p. 210)

⁴⁷ *Ibid.*, p. 188: *партидул ностру есте центру дезволтаря културалэ-националэ а перифериилор ноастре*.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 203: *созданию молдавской культуры, национальной по форме, социалистической по содержанию*.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 286.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 274.

⁵¹ *Ibid.*, p. 283.

⁵² *Ibid.*, p. 284.

⁵³ *Ibid.*, p. 291: *насаждала шинонов, перебрасываемых румынской охранкой под маркой «полит-эмигрантов». Молдавский язык и литературу враги народа румынизировали, засоряли*

On est à ce moment-là en pleines purges staliniennes. Accusé d'avoir cédé aux sirènes roumanisatrices, un rédacteur du journal moldave local, Șinkar'uk, se défend en déclarant avoir « nettoyé » son journal *Молдова Сочилистэ* des collaborateurs appartenant aux classes sociales non-progressistes et des autres ennemis du peuple. Cette purge du personnel s'est accompagnée d'une « purification » du langage, grâce à laquelle le journal est désormais devenu compréhensible pour les masses populaires⁵⁴. Le même rédacteur est aussi accusé d'avoir suivi des cours de langue roumaine. Il invoque à sa décharge le fait que pour élever le niveau de son journal, on lui a demandé d'étudier le moldave littéraire. Or, il ne savait pas que ce que les ennemis du peuple appelaient le moldave littéraire n'était autre que le roumain⁵⁵. Ces tergiversations linguistiques pourraient sembler comiques aujourd'hui, n'était-ce la suite dramatique : semblablement à ses propres collaborateurs licenciés, Șinkar'uk lui-même sera renvoyé du journal et exclu du comité du parti « pour avoir roumanisé la langue du journal sur l'ordre des ennemis du peuple »⁵⁶. D'autres, comme Madan, n'échapperont pas à la déportation ou à l'emprisonnement. Le verdict final sera prononcé dans la nouvelle capitale ukrainienne, Kiev, par le futur secrétaire général du Parti Communiste, Nikita Khrouchtchev, qui donne son accord au passage à l'alphabet cyrillique « afin d'en finir définitivement avec toute velléité de roumanisation »⁵⁷. Cette directive « centrale » sera avalisée par un décret local de la RASSM portant sur « le passage à l'alphabet russe »⁵⁸. Il semble que cette mesure s'accompagne aussi d'un retour en force de la langue russe, auparavant reléguée au second rang au profit du moldave et de l'ukrainien dans le cadre de l'*indigénisation*. Désormais, les écoles en langues minoritaires (donc non-moldaves, non-ukrainiennes et non-russes, à savoir les écoles bulgares, allemandes, juives, polonaises etc.) doivent passer à l'enseignement en russe afin de faciliter « l'intégration » des travailleurs appartenant à ces nationalités⁵⁹.

On accuse en même temps les nationalistes roumanisateurs d'avoir freiné avant 1938 l'apprentissage du russe par les Moldaves dans le but perfide d'éloigner ceux-ci des autres peuples frères de l'Union Soviétique⁶⁰. Ainsi, la russification est présentée comme naturelle et inévitable. Pour justifier l'influence grandissante du russe, on invoque l'exemple de la langue ukrainienne qui, elle aussi, emprunte de plus en plus de termes russes depuis quelque temps⁶¹. Le

офранцузенной буржуазной румынской терминологией, совершенно непонятной молдавскому народу.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 293: *мы очистили аппарат редакции от чуждоклассовых и враждебных элементов, очищен язык газеты [...] газету трудящиеся свободнее начали читать.*

⁵⁵ *Ibid.*, p. 294.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 295.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 297 : *чтобы окончательно покончить со всяким румынизаторством которое имело место у нас, для того чтобы перейти на русский шрифт.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 300 : *Деспре трешеря скрисулу молдовенеск дела алфавиту латин ла алфавиту рус.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 307-8, 312.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 317.

⁶¹ *Ibid.*, p. 323.

changement linguistique s'accompagne de mesures radicales: on procède au pilonnage de tous les livres invendus publiés en caractères latins entre 1932 et 1938 et en caractères cyrilliques de 1926 à 1934, «souillés par des mots roumains» ou «mal traduits» et de toute façon incompréhensibles pour les masses⁶². Tout comme P. Chior dénonçait au début des années 30 l'orgueil bourgeois des roumanisateurs, de la même façon le nouveau chef de file de la nouvelle langue moldave, I. Ceban (parfois transcrit comme Cioban) accuse ceux-ci d'avoir considéré comme barbare la langue moldave. Désormais Ceban aura les coudées franches pour imposer sa variante à lui du moldave. Mais les choses vont se compliquer à partir de 1940, année de l'annexion provisoire de la Bessarabie par l'Union Soviétique, et surtout à partir de 1944, avec le rattachement «définitif» (c'est-à-dire jusqu'en 1991): avec le recentrage du moldave sur toute la Moldavie orientale à l'Est du Prut et l'inclusion d'une plus grosse population roumanophone, la variante pure du «moldave paysan» cédera peu à peu la place au roumain transcrit en cyrillique⁶³.

4. Des périphéries revendiquées par plusieurs centres à la fois: le polycentrisme de la République Moldave actuelle

Mais ce recentrage de la RSSM ne sera pas le dernier. On observe en effet depuis la naissance en 1991 de la République Moldave moderne, un tiraillement sans doute unique de ce jeune pays et de ses habitants entre plusieurs centres concurrentiels. À part le centre politique, la capitale du pays Chişinău, il existe à l'intérieur même de la République Moldave des centres régionaux plus ou moins officialisés. La capitale de la Région autonome gagaouze, Comrat, dans le sud du pays, a un statut officiel avec une assemblée locale élue au suffrage universel par les électeurs des communes faisant partie de l'Unité territoriale gagaouze. La «capitale du nord», Bălţi, n'a pas de statut officiel, mais est appelée par cette périphrase métaphorique dans la presse. La région séparatiste de Transnistrie, la PMR, a également sa capitale, Tiraspol.

En plus de ces centres locaux, les habitants de la Moldavie sont également tiraillés par d'autres centres situés en dehors des frontières actuelles du pays. L'ancien centre de l'Union Soviétique continue à servir de point d'orientation

⁶² *Ibid.*, p. 316.

⁶³ Pourtant, dans son article sur les 15 années de la langue moldave (*Лимба ын 15 аны де зыле*, publié dans *Ibid.*, p. 320), écrit en 1940, CEBAN semble cultiver encore le principe phonétique dans son orthographe (*линдьий* pour *limbii*, *деосэдытэ* pour *deosebită*, *жие* pour *vie*, *потрижуре* pour *potrivire*, *шере* pour *cere* et *шие* pour *fie*), en plus d'un vocabulaire bien «local» (*С'езду* pour *Sesiunea*, *ыннемуитэ* pour *întindă*, *народникэ* pour *populară*): *С'езду а дойля а Советелор а РАСС Молдовенеитэ а дат о лэмурире ын партя дисфэшуэрэрий линдьий, кэ лимба молдовеняскэ ый лимба деосэдытэ, – ын потрижуре ку лимба, мэкар ши ыннемуитэ ку ей, ромынеяскэ. [...] ку аяста ей се депэрта де лимба жие народникэ де аз. [...] Нороду шере ка лимба луй сэ шие ынцэлясэ.* En 1951 encore, il tentera d'imposer le principe phonétique dans l'orthographe du moldave, cf. EUGENIA BOJOGA, «Ideologia moldovenismului și limba comuniștilor», *Contrafort* 11-12/2007, consultable sur <http://www.romaniaculturala.ro/articol.php?cod=9353>.

pour de nombreux habitants, et un pourcentage non négligeable de la main d'œuvre moldave expatriée choisit Moscou comme destination, ce dont témoignent les nombreuses voitures immatriculées en Russie qui sillonnent les routes moldaves en période de vacances. La plus grosse ville de la région, Odessa en Ukraine exerce aussi une certaine attraction. La Roumanie avec sa capitale Bucarest, mais aussi de nombreuses villes comme Iași ou Cluj, sont également un pôle d'attraction particulièrement fort. Les nombreux Moldaves d'ethnie bulgare habitant le Sud du pays entretiennent des relations privilégiées avec la Bulgarie. Pour les Gagaouzes turcophones la Turquie est indéniablement un pôle d'attraction. Les dix dernières années ont vu de très grosses vagues d'émigration en direction de l'Europe occidentale, les destinations les plus prisées étant l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Parmi ces centres, ceux qui peuvent être considérés comme des « mères-patries » pour les différentes nationalités de Moldavie, à savoir la Roumanie, la Russie, la Bulgarie et l'Ukraine, facilitent l'obtention de la citoyenneté roumaine, russe, bulgare ou même ukrainienne, créant ainsi des centaines de milliers de bi-nationaux aux attaches politiques multiples, ce qui aux dires de certains, sape les fondements mêmes du jeune état moldave.

Quant à l'octroi de la seconde nationalité, on peut même observer ces derniers temps une sorte de surenchère entre les deux états « protecteurs » de la Moldavie. Si la Roumanie promet d'accorder de façon accélérée la nationalité roumaine à ceux qui directement ou indirectement (s'agissant des parents ou des grands-parents) en ont été privés après la seconde guerre mondiale, les autorités russes de leur côté octroient des passeports de la Fédération Russe aux ressortissants théoriquement moldaves de la Transnistrie. Considérée comme le pays économiquement le plus pauvre de l'Europe, la Moldavie ne l'est sûrement pas quant à la force d'attraction qu'exercent ses habitants sur les états voisins. Entrant dans la sphère d'influence de plusieurs pays, elle a le privilège d'être la périphérie à la fois de la Roumanie et de la Russie. Quant à la Transnistrie, elle est à la fois la périphérie à moitié perdue de la Moldavie, et la périphérie « exclavée » (coincée entre l'Ukraine et la Moldavie) de la Russie.

5. Des périphéries dénationalisées, repoussoirs et signes d'avertissement alarmants pour les vrais patriotes

En hongrois, le terme « tchango » peut signifier « celui qui à force de beaucoup 'errer' s'éloigne de son domicile, voire de ses origines ». Ce mot acquiert ainsi une connotation péjorative dont les « Tchangos » eux-mêmes sont conscients, préférant pour beaucoup d'entre eux se définir comme « catholiques » tout court. Certains linguistes expliquent même par une insécurité linguistique, une sorte de complexe d'infériorité le refus de certains Tchangos de parler hongrois avec

des locuteurs « centraux » de cette langue, qu'ils soient de Hongrie ou de Transylvanie⁶⁴. Le « Tchango » serait donc pour un Hongrois patriote l'exemple prémonitoire d'un groupe ethnique ayant une conscience nationale ébranlée, en phase de perdre sa langue ancestrale sous la pression de la majorité environnante. Le Tchango préfigure le triste sort qui attend les autres minorités hongroises si elles ne s'organisent pas et n'opposent pas une résistance vivace au processus d'assimilation. Ainsi, la hantise d'être « tchangaïsé » revient régulièrement dans la presse transylvaine de langue hongroise⁶⁵. Ayant l'exemple des Tchangos devant les yeux, les Hongrois de Transylvanie peuvent voir en ceux-ci des repoussoirs. Cette perception négative du Tchango peut coexister avec l'image folklorisante et archaïsante, nettement plus positive, que véhiculent certains intellectuels engagés en faveur de la « cause tchango ».

Quant aux Moldaves de Transnistrie, leur image de marque est tout aussi complexe. Ils peuvent être d'un côté des résistants héroïques⁶⁶, des survivants sur un « îlot de latinité », des témoins ancestraux qui, tout en étant soumis à une oppression barbare, ont su préserver ne serait-ce qu'une partie de leur identité occultée⁶⁷. D'un autre côté, ayant subi le joug bolchévique depuis la révolution de 1917, ils sont irrémédiablement marqués par l'esprit communiste. Dénationalisés et idéologiquement endoctrinés, ils forment une sorte de cinquième colonne « russophile » qui dès la fin des années 40 ont infiltré les organes culturels et politiques de la rive droite du Dniestr, plus récemment soviétisée. Ce clivage entre « ceux de la rive gauche » et « ceux de la rive droite » a persisté tout au long de l'existence de la République Socialiste Soviétique Moldave, où avant 1989 les Transnistriens auraient été sur-représentés aux postes clés de la république. Elle a même refait surface dans les polémiques autour de la personne du président actuel de la Moldavie, Vladimir Voronin, dont les origines transnistriennes ont pu être exploitées par ses adversaires politiques.

⁶⁴ KLÁRA SÁNDOR, « Apró Ábécé – apró esély », p. 59.

⁶⁵ À propos des difficultés de la vie culturelle hongroise dans le Banat : « Nehéz helytállni, a szórványvidéken a csángósodás jelensége érzékelhető. » (Il est difficile de tenir tête, dans la diaspora on voit les signes de la tchangaïsation.) ILONA M. GUTHER, « Nap mint nap újrakezdve... » (En recommençant de jour en jour...), in *Romániai Magyar Szó*, numéro du 27 octobre 2003.

⁶⁶ C'est ainsi qu'est présenté dans la presse roumaine le combat héroïque des Roumains de Transnistrie pour avoir des écoles en roumain avec l'alphabet latin et non pas en moldave (avec l'alphabet cyrillique). Voir par exemple <http://www.civicnet.info/AgresiuneaRuseasca.asp?ID=183>.

⁶⁷ Voir le compte rendu de l'enquête sur le terrain réalisée par Anton Golopenția dans la région du Bug dans les années 40. Tout en découvrant des trésors folkloriques étonnants, les chercheurs roumains sont déconcertés par le mutisme et l'indifférence nationale totale de ces populations « bolchévisées » : http://ro.altermedia.info/cealalta-romanie/romanii-de-la-est-de-bug-sau-debolezivarea_6212.html.

6. Conclusion: perception historique des marges orientales roumaines et hongroises

Les deux populations examinées dans la présente étude ont pour trait commun d'être des minorités « au-delà » d'une autre minorité. Dans le cas des Tchangos, vus de Hongrie, ils sont la périphérie au-delà de la périphérie : situés à l'est du groupe hongrois frontalier par excellence, les Szeklers de Transylvanie qui sont dans l'imaginaire hongrois les gardiens des frontières orientales de la Hongrie médiévale, les Tchangos sont excentrés même par rapport aux frontières de la « Grande Hongrie ». Ils ne font donc pas partie de l'espace national imaginaire, même les nationalistes hongrois acceptant sans broncher que les collines moldaves appartiennent à un autre horizon culturel, avec d'autres pôles d'attraction que le Bassin Carpatique central. Dans cette perspective, les Tchangos sont tout au plus une réserve ethnographique exotique, si ce n'est une réserve démographique de main d'œuvre facilement intégrable.

Quant aux Moldaves de Transnistrie, ils sont eux aussi la branche la plus orientale du groupe roumain, étant situés « au-delà » des frères moldaves de Bessarabie, déjà passablement périphériques. Ces derniers sont perçus littéralement comme une périphérie de la Roumanie, notamment grâce aux représentations cartographiques du croissant moldave collé au pourtour oriental de la Roumanie. Tout en étant périphérique, la région située entre le Prut et le Dniestr a néanmoins fait partie de la « Grande Roumanie » dans l'entre-deux-guerres. Par contre, parallèlement au cas des Tchangos, les Transnistriens ne semblent pas vraiment faire partie de l'espace imaginaire roumain qui s'étend de façon caractéristique du Dniestr jusqu'à la Tisza (*de la Nistru până la Tisa*).

Ayant présenté en parallèle les « marginaux » géographiques des Hongrois et des Roumains, la présente étude aura peut-être permis de mieux percevoir certaines similitudes dans le rapport entre les centres culturels et leurs périphéries linguistiques extrêmes qui, de par leur situation trop éloignée, ont une appartenance floue, ballottées qu'elles sont entre plusieurs centres religieux⁶⁸ ou linguistiques. Et comme l'a très bien noté Charles King à propos du moldave, la création d'une nouvelle entité linguistique est loin d'être une affaire culturelle scientifique objective. Il s'agit beaucoup plus d'une réalité politique que l'on peut doter *a posteriori* d'une forme culturelle standardisée⁶⁹. Dans le cas du moldave, cette tentative a échoué dès les années 1950: actuellement, la langue parlée par la

⁶⁸ Voir à ce propos les conflits d'intérêts portant sur les fidèles moldaves tiraillés entre le Patriarcat de Moscou et celui de toute la Roumanie. Depuis 2002 les deux obédiences coexistent, à savoir la « Métropole de Chişinău et de toute la Moldavie » rattachée au Patriarcat de Moscou et la « Métropole de Bessarabie » relevant du Patriarcat de toute la Roumanie.

⁶⁹ CHARLES KING, *The Moldovans*, p. 114: « That distinctions between languages and dialects are political rather than scientific, that historical circumstances and international relations play major roles in ethnic identity formation, and that there is no 'natural' way for a national identity to evolve are all ideas that any modern academic would accept as truisms. »

population de la République de Moldavie a tendance à se rapprocher du roumain standard, les Moldaves de Transnistrie continuant à vivre dans un bilinguisme russe-moldave. Pour ce qui est du tchango, la fonction de la variante haute est remplie généralement par le roumain standard, le hongrois standard étant pour l'instant marginal dans cette fonction, tandis que la standardisation du dialecte hongrois local⁷⁰ ne semble être envisagée sérieusement par personne, malgré quelques déclarations en ce sens.

**PERIPHERAL DIALECTS ON THE EASTERN EDGE OF EUROPE:
MOLDAVIAN / ROMANIAN IN TRANSNISTRIA
AND CSÁNGÓ / HUNGARIAN IN ROMANIA BETWEEN
ATTEMPTS AT STANDARDISATION
AND LINGUISTIC LEVELLING**

Summary

The two minority groups examined in the present study, the Hungarian-speaking Csángós of the Roman and Bacau region of Eastern Romania and the Romanian-speaking Moldavians of Transnistria in the Eastern part of the Republic of Moldova, have the common feature of being peripheral groups situated at a distance from other historical minorities (Transylvanian Hungarians and Bessarabian Romanians-Moldavians, respectively). On the basis of the official documents of the 1920's and 30's, this article discusses the different options which the political and cultural leaders were considering in order either to create an autonomous Moldavian language with maximum distance from the standard Romanian spoken beyond the Dniestr, or to simply adopt Romanian or, as a third option, to find a compromise between the former two with some degree of tolerance for the Russian influence. In parallel with this, the article evokes the case of the Hungarian Csángó dialect spoken in Romanian Moldova, which was also subject to different appraisals originating from several cultural centres in Bucharest, Budapest or Rome. The article intends to demonstrate by these two parallel cases the well-known fact that the creation of a new language is far from being an objective scientific issue. In the case of Moldavian, this attempt failed as early as the 1950's, whereas in the Csángó case the high standard function is filled by Romanian, the standardisation of the local Hungarian dialect not being considered seriously by any of the parties concerned, despite some statements to the contrary.

Keywords: center; periphery; Moldavia; Transnistria; Moldavian, Romanian and Hungarian language; linguistic minority; dialect; language standardisation; Ausbau-language.

⁷⁰ L'association *Amici dei csángó* a publié sur son site un guide de conversation multilingue (tchango, hongrois, roumain, italien, anglais) mi-sérieux, mi-amusant. <http://www3.hi.is/~maurizio/csango/csangolanguages.htm>